

Marie-Antoinette - 1/2

Histoire d'un navet rose bonbon. Ou macaron, en l'occurrence.

Autant l'annoncer d'emblée : je vais paraître grossière. Parce que c'est être artistiquement incorrect, ces temps-ci, que de ne point s'extasier béatement devant le talent de Mademoiselle Coppola, parce que c'est faire preuve d'un blâmable mauvais goût et d'un perfectionnisme désuet que de ne pas s'enthousiasmer outre mesure devant les anachronismes, même imbéciles, d'une estimée et prétendue prodige de la réalisation. Anachronismes qui caractérisent de manière particulièrement pénible la récente réalisation de la cadette Coppola : Marie-Antoinette.

L'affiche annonce littéralement la couleur du film : **du rose, et du mauvais**. La police des caractères du titre figurant dans l'affiche, bien fuschia, laisse quant à elle présager le pire en matières d'anachronismes : du jeunisme à coup sûr lamentable. Cette désagréable impression est promptement confirmée : une bande son singulièrement médiocre en raison d'une voix éraillée et d'accords de guitares qui ne brille que dans la banalité. De la pop-rock pitoyable en somme, qui réussirait presque à faire passer les membres de Tokio Hotel pour des génies de la musique. Un jeunisme si déphasé et tellement imposé qu'il tombe dans le consensuel le plus plat : plus tard, des converse couleur bleu-violet trôneront effrontément auprès de quelques merveilles de la Haute Chaussure tandis que des parisiens du dix-neuvième siècle danseront allègrement sur la même pop-rock dérangeante. De grâce, ne qualifions pas ces maladroites lamentables de "*décalages*" et d'"*audace*", ne serait-ce que par respect pour ceux qui en usent réellement avec habileté et justesse.

L'introduction est plate à souhait, en cela elle introduit fort bien le déroulement des actions du film : une incessante suite de scènes répétitives, muettes, parsemées néanmoins de rares dialogues inintéressants et insipides. Une stérilité émotionnelle exceptionnelle qui enfonce le spectateur dans une léthargie chronique, dont il n'est tiré que pour s'extasier devant la beauté de *Kirsten Dunst*, ou au contraire, pour pester contre la jeune actrice, qui semble avoir abandonné ses livres d'histoire au profit d'une préparation auprès des jouvencelles à peine pubères des agences de mannequinat. Des acteurs lisses comme du marbre, fades comme des huîtres sans citron qui, au lieu de sauver la platitude du scénario, l'enfoncent sans une once de ménagement. Car aucun fait ne marque, en lui-même : seul le détail inlassablement réitéré y prétend, au même titre que le désintéret culturel des scénaristes. Si vous pensez que l'histoire de Marie-Antoinette comporte moult faits passionnants (**tels la guillotine, le procès, l'avant-procès, la manipulation viennoise dont elle était victime à Versailles même, la révolution française**), permettez à Miss Coppola de vous détromper. De la vie de la reine, vous n'êtes censés retenir que les pâtisseries, les chaussures et la frustration sexuelle. Ou comment préférer les minauderies adolescentes à l'aspect historique infiniment plus intéressant du contexte. Une mièvrerie et un simplisme américains grandioses - veuillez excuser la redondance. * Ce film est une évocation de la vie d'une Marie-Antoinette peinte telle une Paris Hilton du dix-neuvième siècle - *la levrette en moins*. Un retour inintéressant sur les coulisses de Versailles, avec le professionnalisme rétrospectif que l'on connaît aux magazines People.

Enfin, **cerise sur le navet** : les erreurs historiques. Extrapoler des rumeurs, ne pas maîtriser ses cours d'histoire et spéculer sur l'intimité d'une reine sont d'une irresponsabilité rare, à l'heure où le désintéret de la culture se fait de plus en plus cruel et où les films deviennent des références de vérité pour une jeunesse de plus en plus abrutie. Depuis quand le sacre a-t-il lieu à Versailles ? Qui prouve que Marie Antoinette a bel et bien eu une relation avec Axel de Fersen ? De même, depuis quand la gracieuse Madame du Barry, qui charma Voltaire lui-même, est-elle une immonde rustre aux manières barbares ?

Marie-Antoinette - 2/2

Points négatifs

Ressources système insuffisantes.

Points positifs

Les images sont splendides et les costumes exceptionnels. Or, quand on se permet de louer Versailles, le mérite est-t-il réellement présent ? Autrement, ce film est un excellent somnifère. Sofia Coppola, au-delà des limites que fixent la réalisation, ne s'est pas contentée de retranscrire avec exactitude l'ennui de la jeune reine, mais a également tenu à créer un lien empathique entre Marie-Antoinette et le public : il s'ennuie.

Après *Lost in Translation*, Sofia Coppola assume l'amour ostentatoirement sensible qu'elle semble porter à l'ennui ; Et s'y distingue quand il s'agit de le filmer. Elle réussit avec ce dernier "opus" à créer un film caractéristique d'une jeunesse qui se surestime, mais qui manque cruellement de culture et de subtilité. Magistral.